

Religion et culte ne sont pas synonymes, et par conséquent ne peuvent être employés l'un pour l'autre.

On généralise trop le mot *église*. Il est des édifices et des sociétés religieuses à qui ce mot ne convient pas du tout. Il en est de même des expressions *confession*, qui est pris aujourd'hui pour religion ; *choses confessionnelles*, pour choses religieuses ; *écoles confessionnelles*, pour écoles où l'on donne un enseignement religieux. Ranger le Catholicisme parmi les confessions religieuses, c'est lui faire injure, car c'est le mettre sur le même pied que les sectes ; c'est nier en même temps l'unité de doctrine au sein de l'Eglise catholique. Désigner les écoles catholiques sous le nom d'écoles confessionnelles, c'est au moins montrer qu'on ne sait pas ce que l'on dit.

Le mot *Foi* est un mot qui disparaît peu à peu du langage et des écrits, lorsqu'il s'agit de catholiques. On parle quelquefois de leurs " croyance," plus souvent de leurs " opinions," ou de leurs " sentiments religieux." Mais s'il ne s'agit plus des vérités révélées par Notre Seigneur Jésus-Christ et enseignées par l'Eglise, s'il ne s'agit plus de l'adhésion surnaturelle de l'âme à ces vérités, on voit immédiatement le mot " foi " reparaître : la foi politique, la foi des Mahométans. La foi se distingue pourtant essentiellement des croyances, des opinions et des sentiments. Elle est le premier caractère qui différencie les catholiques de tous les autres hommes. Néanmoins, on le substitue à toutes sortes de choses, et on refuse de s'en servir quand il y a lieu.

Les journaux annoncent quelquefois qu'un tel est mort avec les *consolations religieuses*, tandis qu'on devrait dire : est mort muni des *sacrements*. Ces deux allocutions, en effet, ne sont nullement synonymes. Le mot *consolations religieuses* n'indique qu'un effet superficiel produit sur l'âme et qui peut être dû à des causes toutes naturelles. Le mot *sacrement*, au contraire, révèle l'action même de Dieu qui sanctifie.

Il n'est pas rare d'entendre parler de " prêtres juifs," de " prêtres bouddhistes " et même de " messe bouddhiste." Or, les Juifs n'ont plus de prêtres, pour la bonne raison qu'ils n'ont plus de sacrifices. C'est pour cela que les protestants ont renoncé au titre de prêtre pour celui de ministre, du moment où ils ont aboli le saint sacrifice de la messe. Les Juifs appellent leurs ministres : rabbins, maîtres, parce qu'ils n'ont plus de sacrifice depuis la destruction du Temple. Il n'y a de prêtres ni chez les Mahométans, ni chez les bouddhistes et nulle part, si ce n'est dans l'Eglise catholique, parce que tous les sacrifices ont été abolis, même chez les